DECRET INFERNAL CONTRE IVLES MAZARIN ET TOVS LES PARTISANS DE FRANCE.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

DECRET INFERNAL CONTRE *Iules Mazarin, & tous les Partisans de France.*

PLVTON, Empereur des Tenebres, estant aduerty par vn Demon de la Terre, que Iules Mazarin Ministre iniuste de la France, se preparoit à venir faire sa demeure dãs son Empire infernal, fist des hurlemens si espouuentables, qu'ils firent fremir tous les Demons, & redoublerent tellement les tourmens des damnez, que croyans estre tous perdus d'vne ruine commune, ietterent reciproquement des cris, qui firent retentir les lieux les plus reculez de l'Auerne: puis tous transis d'effroy & d'espouuantement, demeurerent enseuelis dans vn profond silence, pour apprendre quelle estoit la cause de ces mouuemens si extraordinaires. Mais ils furent bien estonnez, quand ils reconnurent la parole de leur Maistre, qui d'vne voix rauque & toute effarée pronõçoit le redoutable nom de Mazarin, auec des apostrophes qui monstroiẽt assez qu'il auoit grand peur de perdre sa couronne: Ce qui leur fist croire que ledit Mazarin leur apportoit secours alencontre de luy & de tous les Demons qui les tourmentoient, ils s'asseurent tellement en ses forces, en ses ruses accoustumées, & en la cruauté dont il a tousiours traitté les hom-

mes, qu'ils se croyent desia affranchis de leurs peines, ils brisent leurs chaisnes, forcent les cachots, rompent les portes, courent de cauerne en cauerne, crient aux armes comme des enragez; on n'entend rien que menasses, qu'iniures, que blasphemes accompagnez de coups, tout est en diuorce & en querelle, & on ne connoist plus les Demons d'auec les damnez, si ce n'est que les damnez sont pires que les Demons: bref, la reuolte estoit generale. Le pauure Pluton bien estonné d'vn tel tintamarre, pensoit que sa Republique s'en allast bouleuerser de fond en comble, & qu'il estoit à la veille de perdre son sceptre diabolique, il a recours aux armes, & sans perdre temps lance les esclats de son tonnerre sur ces ames reuoltées, & les alloit accabler d'vn deluge de feux, si d'elles-mesmes elles ne se fussent retirées dans leurs basses fosses, n'ayans point rencontré le Chef qu'elles destinoient pour leur conduite. Ce Prince Infernal ne laisse pas d'en poursuiure la vengeance par vn renfort de nouueaux suplices; & apres les auoir chargé de chaisnes, de manotes & d'entraues, il n'espargne ny le fer ny l'acier pour fortifier les barricades de leurs cachots: Et pour asseurer dauantage sa personne, faict assembler tous ses Estats, pour deliberer des moyés necessaires pour obuier à vne conspiration si manifeste, lesquels enfin apres plusieurs consultations, ont prononcé l'Arrest qui s'ensuit.

Le grand Pluton, Prince redoutable des Legions

gions deſeſperées, & digné heritier des Enfers, à nos fideles & bien amez Lieutenans aux affreuſes cauernes de noſtre Empire, ſalut; Sur l'aduis qui nous a eſté donné par les gardes commiſes par nous à la gueule de l'abyſme, où ſont detenus les Caïns, Barrabas, Cambiſes, Romulus, Tarquin le Superbe, Heliogabale, Ceſar, Pompée, Neron, Caligule, Domitian, Denis le Tyran, & autres grands Perſonnages, qui autrefois ont regné dans le monde, & excellé par deſſus le reſte des hommes par leurs tyrannies & inſignes cruautez, qu'ils ont malgré la puiſſance des Demons qui les tourmentoient, communiqué auec Solon, les ſept Sages de la Grece, le Philoſophe Anaxarque, Ariſtote, Platon, Socrate, accompagnez de Phalaris, d'Andronique & Sardanapale, de tous les plus fameux Hereſiarques, & d'vne infinité de Magiciés, Necromanciens, Sorciers, Enchanteurs, Deuins, & autres de meſme farine; Et reſolu entre eux de faire vn bouleuerſement dans noſtre Empire Infernal, ſur l'eſperance qu'vn Demon indiſcret leur a baillé, qu'ils deuoient bien toſt eſtre ſecourus par la venuë de Iules Mazarin, ſuiuy d'vne trouppe de canaille de Maltotiers, Monopoleurs, donneurs d'Aduis, porteurs d'Arreſts, & de Quittances, Habeleurs, Partiſans, Traittans, Brigans, Voleurs, Harpies, Engence de Viperes, Tygres, Inhumains, Barbares, Sanguinaires, Antropophages, Peſte du monde, maudits de Dieu & des hommes, Monſtre de la Nature. Charges de toutes

maledictions, exilez par Arreſt des Parlemens, preſts à precipiter dans les Enfers, où il y a apparence que par leurs damnables artifices ils feroient prendre les armes à ces grands Capitaines contre noſtre ſouueraine authorité, ſi nous leur en permettions l'entrée, veu les preuues manifeſtes que nous en auons par la forcenerie qui les porta ces iours paſſez à ſortir de leurs priſons & ſe preparer à nous faire la guerre.

A ces cauſes, nous auons par Arreſt de noſtre grand'Conſeil deuëment conuoqué dans noſtre Palais Infernal, au milieu des foudres & des flames, bruits de tonnerre, où eſtoient toutes les puiſſances qui ſont ſous noſtre domination. Ordonné pour garentir noſtre Royaume de ſemblables deſordres, que Iules Mazarin, que ſeul nous reconnoiſſons autheur & complice des choſes cy-deſſus mentionnées, ſera banny pour iamais de noſtre noire demeure, comme Perturbateur de noſtre repos, & l'Ennemy Capital de la Paix, & de la Concorde, qui eſt entre nous, nonobſtant les droicts de pretentions qu'il y a eu iuſques à preſent, leſquels nous caſſons & annulons, pour s'en eſtre ledit Mazarin rendu indigne par la deprauation de ſa vie deſbordée. Et à ce que, par vne effronterie intolerable, il ne vueille forcer nos portes; nous ordonnons que toutes les aduenuës de nos Prouinces, ſeront fortifiées de puiſſans ramparts, armez des plus terribles armes de nos Arcenauls.

Item, Que Charon leuë la bonde aux eauës boüeuses de l'Acheron; Et si l'infection de ces Cloaques & Egousts d'Enfer, n'est capable d'empescher ses efforts; que les furies Megere, Tysiphone, Alecton, s'estudient à composer des contrepoisons pour opposer à cette peste, dont vne once seroit capable de faire creuer le ventre, & ietter les boyaux & toutes les tripes de l'Enfer; attendu qu'il a esté fait & forgé de la plus fine matiere de ses entrailles, cuit & recuit dans les montagnes sulphurées de la Sicile; d'où estant ietté, il a commencé à vomir le venin de ses perfidies dans son propre païs, trop petit à la verité, pour contenir les meschancetez de cét abominable: il a fallu que les Mers ayent cedé aux torrens de maux qu'il destinoit à toute la terre, lesquels il a fait rouler, & sur Naples, & sur Rome, & sur les lieux les plus saincts de toute l'Italie; & de là sur la pauure France qui ne se releuera iamais de ses rauages.

Partant que nul de nos Subiets de quelque qualité & condition qu'il puisse estre, ne soit assez hardis de s'accoster d'vne si mauuaise compagnie, de peur de contracter ses mauuaises habitudes, & par apres, infecter nos Habitans d'vne tache que l'Eternité à grand peine pourroit effacer.

Et pour ces Marauts deguisez en hommes d'honneur, ces pestes de Royaumes, ces sangsuës qui ne se nourrissent que du sang & de la substance des pauures, quoy que cette vermine soit les plus naturels enfans des diables, & que l'entrée en corps

& en ame leur ſoit deuë par leurs damnables actions, ſi eſt-ce que nous entendons qu'elle leur ſoit interdite, & la protection des Demons commiſe à leur garde, iuſqu'à ce que par la iuſtice des humains leurs corps ſoient liurez aux boureaux, pour en ſeparer leurs ames par toutes les tortures imaginables, leſquelles ſeront auſſi toſt preſentées deuant nos Iuges equitables, Radamante & Minos, pour reſoudre de leurs peines, & leur aſſigner quelques lieux écartez dans les plus profondes & noires cauernes de noſtre domination, ſans auoir communication auec les autres, de crainte qu'ils introduiſent par leurs nouueautez des ſuiets de diuiſion & de reuolte, abandonnans leurs corps à la iuſtice des hommes, pour eſtre par eux reduits en poudre, & leur memoire fleſtrie d'ignominie & d'opprobre. Fait au Tribunal epouuentable de noſtre horrible & eternelle memoire, ſigné des plus affreux & abominables Demons de l'Abyſme. Et de noſtre regne le Repentir, & ſcellé de cire noire.

Banny du Ciel & de la Terre,
Mazarin cherche les Enfers;
Mais il n'y trouue que des fers
Tous preſts à luy faire la guerre,
Il prend ſon eſſor vers la Mer,
Qui rebutant ſon Eminence,
Luy fait rechercher la potence
Puis qu'il ne luy reſte que l'air.

T R.